

3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

« Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. »

Frères et Sœurs,

Avec l'Évangile de ce jour, nous entrons désormais dans l'activité quotidienne de Jésus, dans son ministère. Je vous ferais remarquer que Jésus va commencer son ministère public, une fois l'arrestation de son cousin Jean Baptiste apprise. Jésus aurait pu choisir de se recueillir, de prendre le temps de la compassion, de la tristesse, de se rapprocher des siens pour vivre cette mauvaise nouvelle qui débouchera sur la mort de son cousin ; non tout au contraire, cette mauvaise nouvelle est l'occasion pour Jésus de commencer son ministère public. Autrement dit, l'épreuve, au lieu de le renfermer sur Lui, est l'occasion d'un dynamisme missionnaire et d'un nouvel élan. La puissance de la croix est déjà à l'œuvre.

La première chose que je voudrais reprendre avec vous est que cet Évangile nous présente l'appel des quatre premiers disciples. Mais avant que Jésus n'appelle les deux couples de frères, la première chose qu'il fait, est d'appeler à la conversion : « Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. » Et ce n'est que dans un deuxième temps qu'il appellera des disciples à sa suite. Cela nous dit que l'appel à la conversion précède toujours la mission et l'évangélisation. Vous connaissez ce proverbe français : « Charité bien ordonnée commence d'abord par soi-même ». Eh bien avant de vouloir gagner les autres au Christ et de leur faire découvrir la foi, la première des choses est de se convertir, c'est-à-dire de se tourner vers le Seigneur et de remettre Dieu à la première place dans notre cœur, dans nos vies, dans nos journées. La conversion est toujours une réalité d'abord personnelle. On peut être tenté aujourd'hui en tant que chrétien, disciples de Jésus, de vouloir faire connaître Jésus aux autres, de vouloir que le monde soit meilleur, de lutter contre le péché et les structures de péchés que nous voyons dans notre société, de défendre la vie jusqu'au bout, même lorsqu'elle est dans sa phase la plus fragile et la plus critique, on peut être tenté de s'insurger contre la culture de mort que l'on voit se répandre dans notre société. La première des réalités consiste d'abord à se convertir soi-même avant de vouloir la conversion des autres et du monde. Nous voyons le mal à l'œuvre dans le monde, nous voyons les péchés qui défigurent et abîment la création et la créature ; mais le premier lieu de combat contre le péché, contre le mal est dans notre cœur, en nous. Nous voulons la paix dans le monde entre les nations et entre les peuples ; et nous ? Comment sommes-nous artisans de paix dans nos paroles, dans nos réactions, dans nos attitudes ?

Frères et sœurs, nos ancêtres bien-aimés les moines celtiques, gallois, irlandais qui sont arrivés sur nos rivages pour nous évangéliser il y a plusieurs siècles avaient cette culture de la conversion personnelle et intérieure, avant de vouloir la transformation du monde. C'est d'ailleurs un des aspects importants du christianisme celtique qui réside dans la pratique de la pénitence. La pénitence, pas seulement comme un moyen de guérir du péché, mais aussi comme un moyen ordinaire pour se convertir. Les jeûnes, le fait de dormir à même le sol, de longs temps de prière et des ablutions dans les eaux froides étaient chose courante pour eux. Saint Yves, qui a vécu quelques siècles après, a grandi dans un terrain façonné par ce christianisme. Il avait lui aussi une pratique importante du jeûne et de la pénitence. Ces hommes et ces femmes n'étaient pas masochistes, ils ne recherchaient pas à se faire mal, mais ils cherchaient à dompter et à convertir leur nature. Le premier combat à mener, le premier lieu où rechercher la paix est d'abord en nous, dans notre cœur.

Une fois cet appel à la conversion lancé, Jésus appelle ses premiers disciples. Prenons le temps de nous arrêter sur cet appel.

La première chose que je vous ferais remarquer est que Jésus se déplace pour appeler ses premiers disciples. Depuis qu'Il baptise, Jésus était déjà suivi par des foules nombreuses. De plus, à l'époque, on attendait le Messie et beaucoup se demandait si Jésus n'était pas le Messie, et donc, Le suivaient. Jésus aurait donc pu choisir dans cette foule qui le suit déjà ses propres disciples. Or, Il n'en fait rien. Il ne choisit pas ses disciples parmi cette foule, mais Il se déplace pour appeler ceux qu'Il veut. Frères et sœurs, ne perdons jamais de vue que lorsque nous cherchons des personnes pour participer à la mission de l'Église, trop souvent nous avons le réflexe de chercher qui parmi nous peut accomplir tel ou tel service. Or, les gens auxquels nous pensons sont déjà souvent bien engagés et l'on risque de les surcharger voire de les étouffer. Prenons exemple sur ce que fait Jésus, Il se déplace, Il va appeler des personnes nouvelles. C'est ainsi que nous pouvons contribuer à faire grandir et à renouveler l'Église.

Concernant l'appel, Jésus se rend sur le lieu de travail des deux couples de frères. Il se rend présent dans leurs activités quotidiennes. Trop souvent voyez-vous, nous envisageons l'appel de Dieu dans des circonstances particulières. Peut-être cela a-t-il pu se passer ainsi pour l'un ou l'autre ? Mais dans la plupart du temps, l'appel de Dieu se fait dans l'ordinaire de notre vie, dans les plus petites choses que nous faisons tous les jours sans nous en rendre compte. Et c'est précisément ici que Dieu se rend présent à nous. Prêtons attention à l'ordinaire de notre vie. Il est le lieu de la manifestation et de la présence de Dieu.

Enfin je retiens une dernière caractéristique concernant l'appel des quatre premiers disciples, c'est que Jésus appelle deux couples de frères. Il donne ainsi un caractère familial et fraternel aux disciples qu'Il appelle à sa suite, montrant que la communauté des disciples est appelée à être une famille. Jésus ne détruit pas les relations humaines, au contraire, Il les honore et les sollicite au bon sens du terme.

Frères et sœurs, cela nous rappelle que l'Église, qui est la communauté des disciples de Jésus, doit être et est appelée à être une famille. Une famille non pas constituée par les liens du sang, mais par la filiation divine offerte par le baptême qui fait de nous tous des frères et sœurs. Et dans une famille qui fonctionne normalement, des gens de générations différentes, d'états de vie différents (célibataires, couples, veufs, veuves, consacrés), des gens de sensibilité, de points de vue différents, doivent pouvoir coexister et trouver toute leur place. On doit pouvoir se sentir en famille dans l'Église et l'Église doit également être une famille pour ceux qui n'en ont pas.

Je passe maintenant à la réponse des quatre premiers disciples. Pour Simon et André, l'évangéliste nous dit : « Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. » Nous comprenons que Simon et André abandonnent leurs activités quotidiennes pour pouvoir répondre à l'appel de Jésus. L'image des filets est intéressante. Les filets sont à la fois l'outil de travail des deux frères, mais ils peuvent être également ce dans quoi on est pris et ce qui peut entraver notre liberté. Autrement dit, l'appel à suivre Jésus implique une liberté nécessaire pour pouvoir y répondre, mais implique également de nous faire grandir dans la liberté. Si Simon et André n'avaient pas abandonner leurs filets, ils n'auraient pas pu suivre Jésus.

Quant aux fils de Zébédée Jacques et Jean, voici ce que dit l'évangéliste : « Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. » Ici mention est faite de la liberté de pouvoir quitter ses relations. À nouveau, comme les activités, les relations peuvent entraver notre liberté pour répondre à l'appel de Dieu. Ces quelques réflexions ne concernent pas que les vocations particulières comme celles des prêtres, des religieux ou des religieuses ; il faut aussi les entendre dans un contexte plus général de disciples de Jésus qui peuvent être simplement des baptisés. Nous avons toujours à vérifier que nous ne sommes pas prisonniers d'activités ou de relations qui nous entraveraient ou nous empêcheraient de répondre aux appels de Jésus.

Pour finir, Frères et Sœurs, je voudrais terminer par quelques réflexions sur la mission de l'Église. La mission de l'Église s'enracine dans l'activité missionnaire de Jésus. La première mission de l'Église est de poursuivre la prière de Jésus qui adorait son Père, priait pour nous, pour le monde. Au-delà de cette activité fondamentale l'évangéliste nous dit ce que fait Jésus : « Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leur synagogue, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple. » Jésus fait essentiellement trois choses : Il parcourt la Galilée en se déplaçant, Il enseigne et Il guérit. Ces trois actions ont donné lieu à trois charges qu'accomplissent les Apôtres, puis les évêques à leur suite, puis les prêtres, collaborateurs des évêques. Il s'agit de guider le peuple de Dieu, tel le berger qui conduit son troupeau en se déplaçant, d'enseigner le peuple de Dieu, et de guérir. Ces trois charges que l'on appelle en théologie les tria munera constitue la feuille de route de tout évêque, successeur des apôtres. L'évêque exerce un munus docendi, il a charge d'enseignement et est Docteur de l'Église dans son diocèse (ce qui est signifié par la mitre) ; il exerce un munus sanctificandi, il a la charge de sanctifier le peuple qui lui est confié en administrant les sacrements ; il exerce enfin un munus regendi, il a la charge de guider et de gouverner son peuple (ce qui est signifié dans ses attributs par sa crosse qui rappelle le bâton du bon berger pour déblayer le terrain et repousser les ennemis qui veulent attaquer le troupeau.)

Frères et sœurs, en ce dimanche où nous méditons sur l'appel des 4 premiers disciples et sur le ministère ordinaire de Jésus, ainsi que sur la mission de l'Église, réentendons tous cet appel que Jésus nous adresse : « Convertissez-vous car le royaume des cieux est tout proche. » Amen !